



DOSSIER DE PRESSE

RANTERS THEATRE COMPANY



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



RANTERS THEATRE COMPANY

Intimacy

Création, **Ranters Theatre Company**

Mise en scène, Adriano Cortese

Texte, Beth Buchanan, Adriano Cortese, Raimondo Cortese, Paul Lum, Patrick Moffatt

Avec Beth Buchanan, Adriano Cortese, Patrick Moffatt

Chorégraphie, Alison Halit

Vidéo, Keri Light

Son, David Franzke

Lumières, Govin Reuben

Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Gouvernement Australien – Australia Council for the Arts et du Gouvernement
de la région Victoria dans le cadre du programme « Creative Victoria » // Spectacle créé le 1er
octobre 2010 au Malthouse Theatre dans le cadre du Melbourne International Arts Festival



Écrite à partir de rencontres avec des passants dans une rue de Melbourne, *Intimacy* dresse un portrait tour à tour drôle et dérangeant de nos vies d'aujourd'hui, où affleure une sourde inquiétude. La pièce interroge l'intimité paradoxale qui peut se nouer entre deux inconnus, comme celle que permet la scène de théâtre.

Depuis plus de vingt ans, la compagnie australienne emmenée par Adriano Cortese pratique un théâtre expérimental qui sonde les rituels du quotidien et l'étrangeté qui se fait jour sous le vernis des conventions sociales. Comment faisons-nous l'expérience des mondes que nous habitons ? Comment, à la façon d'un acteur, interprétons-nous notre vie ? Ces questions, au cœur de leur travail, trouvent une nouvelle acuité dans *Intimacy*. Tout commence dans une rue de Melbourne, où un des membres de la compagnie sort un soir pour échanger avec des personnes rencontrées au gré du hasard. Les conversations qu'il enregistre passent du plus trivial au plus existentiel, tissant une partition millimétrée autour des faux-semblants de nos relations aux autres. Jouant des écarts entre ce premier matériau textuel et les corps sur scène, recherchant le flottement et l'ambiguïté au cœur de la parole quotidienne, la mise en scène épurée et joueuse révèle les failles qui parsèment les récits que l'on donne de soi aux autres et à soi-même. Les rites sociaux et les habitudes de langage sont progressivement défaits, ouvrant une réflexion sur notre condition de spectateur et sur les conditions de possibilité de l'intimité au théâtre.

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Jeu. 10 au dim. 13 octobre

Jeu. et ven. 21h, sam. 19h30, dim. 17h30

10€ à 24€ / Abonnement 8€ à 14€

Durée : 1h05

Spectacle en anglais surtitré en français

Dates de tournée :

Théâtre Garonne, Toulouse - 17 au 19 octobre 2019

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

La Commune – Centre Dramatique National D'Aubervilliers

Opus 64 :

Arnaud Pain : 06 75 23 19 58 | a.pain@opus64.com

Aurélié Mougour : 01 40 26 77 94 | a.mougour@opus64.com

ENTRETIEN

Adriano Cortese - fondateur du Ranters Theatre Company

C'est la première fois que vous présentez un spectacle en France. Comment introduiriez-vous votre compagnie à un public qui ne vous connaît peut-être pas ?

Adriano Cortese : J'ai fondé la compagnie en 1994 avec mon frère et quelques amis et, à peu de choses près, nous travaillons ensemble depuis cette date. Nos premières pièces étaient très brutes et désordonnées, avec un accent social... Progressivement, nous avons développé une approche de la représentation qui nous convient. Nous privilégions essentiellement un type d'interprétation épuré, qui relève de l'anti-jeu en un sens. Il nous semblait que le jeu d'acteur cherchait souvent à démontrer, et cela faisait obstacle à ce que nous souhaitions dire. Je sens que c'est un endroit plus intéressant, moins formé peut-être. La forme de la conversation m'intéresse parce qu'elle est parsemée de soi-disant erreurs et incertitudes, et que cela expose ce que nous ignorons autant que ce que nous pensons savoir. L'expérience de la vie quotidienne est au cœur de notre travail.

Intimacy a été créée en 2010. Comment cette pièce s'insère-t-elle dans votre travail récent, comme la pièce Unknown Neighbours ?

Adriano Cortese : Il y a des liens entre ces œuvres même si elles sont formellement très différentes. *Unknown Neighbours* se déroule chez des particuliers. Les acteurs utilisent des projecteurs portatifs pour projeter des textes sur les murs, tout en explorant la vie quotidienne au sein d'une maison. C'est une sorte de recadrage de leur vie quotidienne. *Intimacy* partage cette idée de recadrage du quotidien.

Intimacy a été créée à partir de conversations que vous avez eues avec des inconnus rencontrés dans la rue. Comment avez-vous traité ce matériau premier – comme un script, ou comme un support d'improvisation ?

Adriano Cortese : Au départ, je n'avais pas du tout l'intention de faire un spectacle. J'étais assis chez moi un soir et j'avais envie d'appeler des amis, puis j'ai décidé de descendre dans la rue et d'inviter des passants à monter chez moi pour discuter et prendre un verre. Il y avait un type avec un accordéon qui jouait pour de l'argent, et je l'ai payé pour monter jouer de la musique pour nous. En 10 minutes, il y avait à peu près 15 inconnus dans mon appartement qui buvaient et discutaient. Des mois plus tard, j'ai parlé de cette étrange soirée à la compagnie et nous avons décidé d'utiliser cette idée pour créer une œuvre autour de rencontres avec des inconnus.

Vous avez dit que vous vous intéressiez à la conversation, et à une forme d'anti-jeu. Comment avez-vous travaillé avec les acteurs sur la manière de dire le texte ?

Adriano Cortese : Par certains côtés, c'est vraiment très simple. Enfin, c'est à la fois difficile et simple. Nous essayons de retirer tout, ou du moins autant de choses que possible. De simplifier. C'est difficile au sens où il n'y a plus rien à quoi se raccrocher en tant qu'interprète. On essaye de faire en sorte que les écarts entre les mots fassent partie de la conversation. Le texte n'est pas improvisé, mais nous essayons d'être dans le présent autant que possible. On essaye de rester à cet endroit que nous ressentons comme étant l'instant présent. C'est comme un état

idéal, qu'il est impossible de maintenir très longtemps mais qui donne une sensation un peu libératrice.

Vos pièces récentes ont été créées chez des particuliers, Intimacy est enraciné dans une rue de Melbourne... Vous intéressez-vous à la notion d'œuvre in situ et cette pièce en relève-t-elle ?

Adriano Cortese : C'est toujours le cas, je pense. Même quand les pièces ont lieu dans un théâtre. Bien qu'*Intimacy* soit né dans une rue à Melbourne, c'est vraiment une pièce sur le fait d'être dans un théâtre, sur cette expérience d'être dans un théâtre. En ce sens, c'est une œuvre *in situ*. Comment être dans un théâtre et permettre à des gens de vous observer en train d'avoir une conversation ? Nous recherchons toujours le contact visuel avec le public, pour créer une forme de connexion. C'est très important pour nous. Ainsi ce n'est pas juste une expérience voyeuriste. Nous sommes dans le même lieu.

Le titre Intimacy renvoie-t-il à la fois aux relations entre des inconnus, et aux relations entre les acteurs et le public dans un théâtre ?

Adriano Cortese : Oui, et aussi entre les acteurs. C'est également important. Ces conversations avec des inconnus m'ont frappées parce que les gens voulaient parler de choses très personnelles très vite, cette nuit-là du moins. Plus du point de vue de l'émotion qu'ils y mettaient, que dans les mots prononcés d'ailleurs. Je ne dis pas que cela signifie quelque chose, mais c'est juste intéressant.

En tant que spectateurs, nous en venons à interroger les frontières entre l'acteur, le personnage, et la personne réelle – d'autant plus que nous savons que vous vous connaissez bien.

Adriano Cortese : L'idée de brouiller tout cela m'intéresse beaucoup. Nous brouillons les choses, et nous en restons là. Nous ne faisons pas de définitions, et nous ne traçons pas de distinctions entre ces choses. On pourrait dire à la fois que nous jouons tous, ou qu'aucun de nous ne joue. Ce n'est pas l'un ou l'autre – mais en dernier ressort, tout cela est quand même du jeu.

Qu'est-ce qui rassemble les histoires que les personnages racontent ?

Adriano Cortese : Nous avons beaucoup d'histoires différentes avec lesquelles jouer... Nous voulions avoir un mélange de différentes choses. L'une devait être ennuyeuse et banale, etc. Nous utilisons l'histoire d'un type qui pensait réellement être un oiseau, ou qu'un oiseau vivait en lui. Nous l'avons invité à la première du spectacle et après la représentation, il a levé les bras et traversé le foyer en volant pour dire bonjour ! Cela fait partie du processus que de ne pas juger les histoires.

Le spectacle intègre des vidéos, des gros plans du visage de chaque interprète. Pourquoi avez-vous voulu intégrer la vidéo de cette manière ?

Adriano Cortese : C'était l'idée d'avoir une autre manière de voir une personne, à travers un portrait filmé depuis un point de vue fixe et en gros plan. Cette image semble plus proche

BIOGRAPHIES

et plus intime que la personne réelle, mais en réalité elle est peut-être aussi plus distante par certains aspects. Cela m'intéressait de voir l'image de quelqu'un et de voir cette personne sur scène en même temps.

Pour moi, cette vidéo invite à lire chaque performance d'acteur comme un portrait de quelqu'un en train de se révéler au public.

Adriano Cortese : Oui, c'est exactement cela. Le portrait en vidéo cadre la représentation live en ce sens.

On rit parfois dans votre spectacle... Est-ce que certaines scènes sont pensées comme étant comiques ? Est-ce que la comédie vous intéresse ?

Adriano Cortese : Nous ne parlons jamais de comédie lorsque nous faisons une pièce. Même si nous rions parfois en parlant du matériau, nous ne disons jamais « cette partie-là est drôle, faisons-la comme ça », juste pour faire rire le public. Il en va de même pour les autres émotions, dont le rire fait partie. Si on y prête plus d'attention, certaines choses sont en effet drôles ou ridicules, mais pas pour tout le monde ou tout le temps.

On rit souvent par gêne.

Adriano Cortese : C'est vrai, et en particulier au théâtre. Mais le théâtre est un drôle d'endroit. Par certains côtés, c'est un lieu sordide. Il implique beaucoup de tromperie, de ruses, toutes sortes de choses. Je n'ai pas une vision romantique du théâtre, mais je l'aime parce qu'il est compliqué de cette façon.

Créé en 1994, le **Ranters Theatre Company** a plus de 15 productions à son actif, lesquelles tournent de par le monde depuis 1999 et sont présentées dans de nombreux théâtres et festivals. Les spectacles du Ranters Theatre Company font écho au contexte social et psychologique de la vie quotidienne. Comment fait-on l'expérience de soi-même ? Comment devient-on l'acteur de sa propre vie ? Telles sont les questions qu'explore la compagnie.

Membre fondateur du Ranters Theatre Company, **Adriano Cortese** en est le directeur artistique depuis 2000. Distingués par la critique, ses spectacles tournent de par le monde, notamment aux Etats-Unis, Canada, Portugal, Irlande, Pays-Bas, Allemagne, Royaume Uni et Danemark. En tant que comédien, Adriano Cortese joue également dans les spectacles d'importantes compagnies australiennes. Il est nommé plusieurs fois aux Victorian Green Room Awards, qu'il remporte en 2008 pour *Holiday*, dans la catégorie meilleur metteur en scène et meilleure production.

Propos recueillis par Barbara Turquier, avril 2019



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com